

SCIENCE, POLITIQUE ET SOCIÉTÉ. LE CAS DE LA GÉNÉTIQUE VÉGÉTALE

par Christophe **Bonneuil**¹

Comment comprendre la controverse massive autour des OGM ces dernières années ? Poussée obscurantiste ? Inculture scientifique ? Mais pourquoi les OGM, plutôt que les téléphones portables aux risques sanitaires avérés ? Pourquoi ces dernières années alors que les variétés hybrides et plantes obtenues par action radioactive ou chimique, elles, n'avaient pas suscité de contestation publique après-guerre ?

La recherche en amélioration des plantes et en génétique végétale est passée, à partir des années 1970, d'un régime de « progrès génétique planifié » à un régime de « valeur ajoutée génétique mondialisée ». Dans ce nouveau régime les *acteurs* (reflux de la création variétale publique, concentration des acteurs privés), les *façons de connaître et manipuler l'hérédité* (molécularisation), les *façons de réguler* la recherche et l'innovation (économie de la demande, montée des régulations privées, supranationales et, plus marginalement, locales et civiques), ainsi que les *modes d'appropriation/mutualisation* des innovations (du COV au brevet) ont profondément changé.

C'est dans ce contexte global que les plantes transgéniques et leur mise en débat sont survenues. Aussi, cette communication situera la controverse OGM dans le temps historique plus long des transformations des façons de connaître et gérer le vivant et des rapports entre science, État, marché et agriculture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) BONNEUIL C. et THOMAS F., 2009. – Gènes, pouvoirs et profits. Recherche publique et régimes de production des savoirs de Mendel aux OGM, Paris, Ed. Quae-FPH.
- (2) BONNEUIL C., (à paraître en 2011). – La science entre marché et démocratie: histoire et leçons de la controverse OGM.
- (3) BONNEUIL C., JOLY P.-B. et MARRIS C., 2008. – *Disentrenching experiment ? The construction of GM-crop field trials as a social problem*, Science, Technology and Human Values, vol. 33, 2, 201-229.

¹ Chargé de recherche au Centre Koyré d'histoire des sciences, CNRS ; chercheur associé à l'INRA, unité SenS, IFRIS.